

17/01/2012 - A Bruckner

Compositeur autrichien de symphonies et de musique d'église 1824-1896

Elève de l'abbaye bénédictine de Saint-Florian

J'irai un jour à Saint Florian
À l'heure où l'on n'y voit personne
Écouter ses cloches qui sonnent
M'asseoir au pied de ses murs blancs
Un jour j'entrerai dans ce lieu
Pour dans cette nef claire et vide
Entendre s'élever limpide
La voix du ménestrel de Dieu
J'attendrai que tombe le soir
Et que la nuit d'été ravive
Les lueurs des flammes votives
Plongeant le reste dans le noir
Je me tiendrai là où mains jointes
Tant à deux genoux ont prié
Tant ont leur Seigneur supplié
Tous ayant l'âme pure et ointe
Je resterai là comme un frère
Médite comme il entendrait
La parole qui descendrait
Du ciel où monte sa prière
Qu'importeront l'heure ou le temps
Je rêverai que bientôt sourdent
Mais comme étouffées comme sourdes
Douce les musiques d'antan
Chœurs sacrés, ô sublimes chants
Ô suaves polyphonies
Déjà montent les symphonies
Dont Dieu ensemença son champ
Que de flûtes et de hautbois
S'emplissent les travées, les stalles
La chaire et toute l'abbatiale
Et que résonne leur vieux bois
Que bruissent aussi d'accords
Les colonnes, les hautes voûtes
Où les archanges peints écoutent
En silence, tubas et cors
Je veux m'endormir un instant
Sur un banc seul dans la pénombre
En laissant les cierges sans nombre
S'éteindre inéluctablement
Puis marcher sur le marbre gris
L'âme pleine du son des cordes
Et sentir que mon cœur déborde

Et sentir que mon cœur est pris
Sous les orgues d'argent et d'or
Imaginer comme en un rêve
Que des doigts du maître s'élève
Profond, un Veni Creator
Laisser alors la pleine nuit
Inonder baigner son église
Cette nef où les sons se brisent
Car vide elle est pleine de lui
Là debout tourné vers l'orient
Baigné de l'or d'un seul flambeau
Me taire devant un tombeau.
Un jour j'irai à Saint Florian.

Joël Le Bras